

Bernard Friot

Saki - Le conteur

Par un après-midi d'été étouffant, cinq voyageurs occupaient un compartiment dans un train qui traversait la campagne. D'un côté, trois enfants accompagnés par leur tante, deux fillettes et un garçon. Dans le coin opposé, un homme d'une quarantaine d'années, célibataire de toute évidence, lisant un journal.

Les enfants s'ennuyaient et, comme ils s'ennuyaient, ils s'agitaient bruyamment. L'aînée des filles tapotait sur la vitre, sa sœur ressassait à plaisir le premier couplet d'une chanson et le garçon donnait des coups de pieds dans la banquette.

« Cyril, veux-tu rester tranquille ! s'écria la tante.

Pour toute réponse, le garçonnet haussa les épaules.

Le célibataire leur lança un regard excédé. Le remarquant, la tante chercha une diversion.

« Venez ici que je vous raconte une histoire », dit-elle aux enfants.

A contrecœur, ils se regroupèrent auprès d'elle. Apparemment, ils n'appréciaient guère ses talents de conteuse.

Elle se lança dans une histoire sans intérêt où il était question d'une petite fille très gentille et aimée de tous. Attaquée par un taureau furieux, elle était sauvée par des villageois qui admiraient son caractère.

« Ils ne l'auraient pas sauvée si elle n'avait pas été gentille ? » demanda l'aînée des fillettes.

C'était exactement la question que le célibataire s'apprêtait à poser.

« Si, si, bien sûr, répondit hâtivement la tante. Mais ils n'auraient peut-être pas couru aussi vite s'ils ne l'avaient pas tant aimée.

- C'est l'histoire la plus stupide que j'aie jamais entendue, déclara l'aînée des petites filles.

- Elle est tellement idiote que j'ai arrêté d'écouter dès la troisième phrase », dit Cyril.

« Vous n'avez pas l'air d'avoir grand succès », lança le célibataire. La tante aussitôt se hérissa devant cette attaque inattendue.

« C'est extrêmement difficile de raconter une histoire que les enfants puissent à la fois comprendre et apprécier, répliqua-t-elle d'un ton pincé.

- Je ne suis pas d'accord avec vous, dit le célibataire.

- Peut-être aimeriez-vous leur raconter une histoire ? répartit la tante.

- Oh oui, une histoire ! demanda l'aînée des filles.

- S'il vous plaît ! supplia la plus jeune.

Le garçon ne dit rien, mais se redressa sur son siège, prêt à écouter.

- Il était une fois une petite fille nommée Bertha, commença le célibataire, qui était extraordinairement gentille. »

A peine éveillé, l'intérêt des enfants commença aussitôt à vaciller. Décidément, toutes les histoires se ressemblaient.

« Elle faisait tout ce qu'on lui disait, elle ne mentait jamais et apprenait parfaitement ses leçons. Bref, elle était horriblement gentille. »

Une réaction favorable se manifesta dans l'auditoire ; l'adverbe « horriblement » appliqué à l'adjectif « gentille » promettait quelque chose d'inattendu.

« Elle était si gentille, poursuivit le célibataire, qu'elle remporta plusieurs médailles de bonne conduite, qu'elle portait toujours épinglées à sa robe. C'étaient de grandes médailles qui cliquetaient quand elle marchait. Ainsi, tout le monde savait qu'elle était extraordinairement gentille.

- Horriblement gentille, rectifia Cyril.

- Exact, confirma le conteur avant de poursuivre :

- Le prince du pays entendit parler de Bertha et annonça que, puisqu'elle était si gentille, il l'autorisait à se promener une fois par semaine dans le parc de son château. C'était un parc magnifique, aucun enfant n'avait le droit d'y entrer, aussi était-ce un grand honneur pour Bertha que d'y être admise. Il y avait un tas de merveilles dans le parc : des bassins remplis de poissons multicolores, des perroquets qui répondaient quand on les questionnait et des colibris qui fredonnaient des airs à la mode. Bertha se promena partout, folle de joie, en se disant : "Si je n'étais pas aussi gentille, on ne m'aurait pas laissée pénétrer dans ce parc magnifique", et ses trois médailles cliquetaient l'une contre l'autre tandis qu'elle marchait. Sur ces entrefaites, un énorme loup se glissa dans le parc. Il était affamé et cherchait quelque chose à se mettre sous la dent pour son dîner.

- De quelle couleur était-il ? demanda Cyril.

- Il était noir, avec des yeux gris où brillait une incroyable férocité. La première chose qu'il repéra dans le parc fut Bertha ; son tablier était d'une blancheur si immaculée qu'on le voyait de loin. Bertha aperçut le loup et elle commença à regretter d'être venue dans le parc. Elle se mit à courir à toutes jambes vers un buisson de myrtilles, et se cacha au plus épais des fourrés. Le loup vint flairer les branchages, la langue pendante, ses yeux gris flamboyant de rage. Cependant l'odeur des myrtilles était si forte que le loup n'arrivait pas à trouver où se cachait Bertha. Le loup fit trois fois le tour du parc, puis, déçu, s'éloigna. Terrorisée, Bertha tremblait de tous ses membres, et comme elle tremblait, ses médailles de bonne conduite se mirent à cliqueter. Le loup entendit le tintement des médailles. Il s'arrêta, tendit l'oreille : le bruit provenait d'un buisson tout proche. Il s'élança, tira Bertha hors de sa cachette et la dévora jusqu'à la dernière bouchée. Il ne resta d'elle que ses chaussures et ses trois médailles.

- L'histoire commençait mal, dit la plus jeune des filles, mais la fin est magnifique.

- C'est la plus belle histoire que j'aie jamais entendue, déclara l'aînée d'un ton décidé.

- C'est la seule belle histoire que j'aie jamais entendue », dit Cyril.

La tante n'était pas du tout de cet avis.

« Monsieur, votre histoire est totalement immorale ! Vous avez détruit en quelques minutes le résultat d'années de patiente éducation.

- En tout cas, dit le célibataire en rassemblant ses affaires avant de descendre, je les ai tenus tranquilles pendant dix minutes, ce qui est plus que ce que vous avez été capable de faire. »

Bernard Friot